

Atelier Fol'fer, collection « Xénophon »

Femmes de destin(s)

Robert Saucourt

Présent, n° 7389 du 13 juillet 2011

Un livre pour le dire

Robert Saucourt : “Femmes de destin(s)” L’Algérie française au féminin

Anticipant sur le 50e anniversaire (1962-2012) de l’exode d’Algérie française, les éditions Atelier Fol’Fer (1) proposent dès à présent l’ouvrage de Robert Saucourt, *Femmes de destin(s)*, sous-titré « L’Algérie française au féminin ».

C’est un livre que je recommande à toutes les femmes et pas seulement, bien sûr, à celles qui sont nées outre-Méditerranée. L’Algérie française au masculin, on commence à connaître et nos bibliothèques sont pleines d’ouvrages – d’ailleurs estimables – qui nous la racontent au travers de l’action politique, militaire, culturelle, économique, des hommes. Les généraux, les défricheurs, les pionniers, les peintres, les écrivains, les machos emblématiques, les loustics de la rue Michelet, d’accord. Mais les femmes ?

C’est à elles que Robert Saucourt donne la parole. Avec d’autant plus d’empathie que, durant sa jeunesse, il a entendu son arrière-grand-mère et ses filles raconter leurs vies. Des vies difficiles. La littérature nous a dit l’épopée des pionnières de la conquête de l’Ouest américain et les films (et encore, tout dernièrement, *La Dernière Piste*) ont fait le reste. Là, ce sont les pionnières de la conquête de l’Oued qui nous sont racontées.

Elles s’appelaient Madeleine, Odila, Augustine, Victorine, Joséphine, Blanche, Marcelle. Elles n’eurent jamais la vie facile et d’autant moins qu’elles eurent à s’accommoder tant bien que mal d’hommes à la tchatche exceptionnelle mais au courage souvent moins affirmé.

Je pense, par exemple, à Madeleine, arrivée de son village d’Alsace, Schirrhofen, en 1839, avec son mari, Joseph. Alger et son exotisme. Un enfant, né sur cette terre promise. Une petite maison à la Bouzaréah. Un emploi de roulier pour Joseph, de femme de chambre pour Madeleine. Ce n’est pas la misère. Mais c’est la lisière de la pauvreté. L’espoir d’une vie meilleure. Et un premier coup du destin. Joseph écrasé par une charrette. D’autres auraient abandonné, seraient retournées en Alsace. Madeleine, qui a une petite fille à élever, ne s’apitoie pas sur son sort. Elle part chercher du travail à Cherchell, dans une ferme.

En 1857, sa fille, Odila, a 17 ans. Et elle va épouser un homme qui porte le prénom de son père : Joseph. En 1874, elle accouchera de son treizième et dernier enfant, Augustine. Et Augustine, à son tour...

C’est l’histoire de petites gens, des gens simples, durs à la tâche. Qui emporteront dans la tombe bien de leurs secrets. Robert Saucourt les raconte, ces femmes de chez nous. Avec une émotion toute empreinte de piété filiale. Leur histoire, c’est beaucoup plus que leur histoire, c’est celle de l’Algérie française.

(1) Qui annoncent plusieurs livres sur le sujet à paraître l'an prochain, dont un ouvrage de Norbert Multeau, *En passant par l'Algérie. Dernières nouvelles du bled*.

Reconquête, n° 280, septembre-octobre 2011

Cercle du livre choisi

Robert Saucourt est un militant actif et chaleureux de la cause de la mémoire historique des pieds-noirs et harkis et de leur spécificité culturelle au sein du peuple français. Il se révèle ici un écrivain de talent, brossant les portraits de plusieurs femmes de sa parentèle affrontant toujours courageusement sinon héroïquement les difficultés familiales dans les contextes plus ou moins ensoleillés ou tragiques de l'épopée de l'Algérie française et de sa mise à mort.

Ce livre prend place ainsi heureusement dans l'épanouissement, hélas en métropole, d'une identité forgée dans le creuset pied-noir où se fondaient les différents apports de l'Europe méditerranéenne, d'Oran l'espagnole à Malte marquée par un catholicisme indomptable.

Ce livre n'est pas seulement celui d'une piété filiale mais un témoignage pour une sociologie et une histoire qui ne se résument pas à l'évocation des bons moments de l'anisette et des méchouis.

Bernard Antony

France Horizon, n° 516-517, juillet-août-septembre 2011

L'Algérie française au féminin de Robert Saucourt

L'Histoire est souvent racontée – à de grandes exceptions près, bien sûr – au travers de l'action politique, militaire, culturelle, économique, des hommes. Celle de l'Algérie française n'échappe pas à cette constante. Les généraux, les défricheurs, les pionniers, les colons de la Mitidja, les géologues, les écrivains, les peintres, certes. Mais les femmes dans tout ça ?

Pour la première fois. L'Algérie française nous est racontée au féminin- Elles s'appelaient Madeleine, Odila, Augustine, Victorine, Joséphine, Blanche, Marcelle. Elles n'eurent pas la vie facile, mais elles ne s'apitoyèrent jamais sur leur sort. Des femmes au destin confrontées souvent (mais rarement victimes) à des hommes à la tchatche facile mais au courage moins éprouvé. Ces femmes, qui à bien des égards nous rappellent les pionnières de la conquête de l'Ouest, ne sont pas sorties de l'imagination de l'auteur : ces pionnières de la conquêtes de l'oued sont toutes de sa parentèle.

L'Algérianiste, n° 135, septembre 2011

Femmes de destin(s). L'Algérie française au féminin

L'Histoire s'est écrite le plus souvent au masculin : rois, généraux, politiciens, savants, artistes ont été les héros de leurs époques ; les peuples, en général, ont donné lieu à études. Les femmes n'ont eu que la portion congrue, et l'histoire de l'Algérie n'a pas échappé à la règle. Robert Saucourt, à partir d'une saga mettant en scène une lignée de femmes, de la pionnière jusqu'à sa lointaine descendance, de 1839 à 1962, raconte l'Algérie française au féminin. D'Alsace à Alger ou à la Mitidja, on suit ces jeunes filles, ces épouses, ces veuves à travers les générations, avec leurs bonheurs et leurs malheurs ; courageuses et énergiques pour la plupart, elles en donnent un tableau réaliste à partir de

leurs différents destins. Elles ont bien mérité de l'Algérie française.

Bel hommage aux femmes de l'Algérie d'avant 1962, ce livre est utile.

Yves Naz

Debout les Paras, n° 218, octobre-novembre-décembre 2011

Femmes de destin(s)

L'histoire de l'Algérie française nous est racontée au féminin. Elles s'appelaient Madeleine, Odila, Augustine, Victorine, Joséphine, Blanche, Marcelle. Elles n'eurent jamais la vie facile, mais elles ne s'apitoyèrent jamais sur leur sort. Des femmes de destin(s) confrontées souvent (mais rarement victimes) à des hommes à la « tchache » facile mais au courage moins éprouvé. Ces femmes, qui à bien des égards nous rappellent les pionnières de l'Ouest, ne sont pas sorties de l'imagination de l'auteur. Et d'autant moins que ces pionnières, de la conquête de l'oued, sont toutes de sa parenté.

Pieds-Noirs d'Hier et d'Aujourd'hui, n° 200, octobre 2011

Femmes de destin(s)

L'Histoire du monde, en général, et celle de la France, en particulier, est souvent racontée – à de grandes exceptions près, bien sûr – au travers de l'action politique, militaire, culturelle, économique, des hommes. L'Histoire de l'Algérie française n'échappe pas à cette constante. Les généraux, les défricheurs, les pionniers, les colons de la Mitidja, les géologues, les écrivains, les peintres, certes. Mais les femmes dans tout ça ?

Pour la première fois, l'Algérie française nous est racontée au féminin. Elles s'appelaient Madeleine, Odila, Augustine, Victorine, Joséphine, Blanche, Marcelle. Elles n'eurent jamais la vie facile, mais elles ne s'apitoyèrent jamais sur leur sort. Des femmes de destin(s) confrontées souvent (mais rarement victimes) à des hommes à la tchache facile mais au courage moins éprouvé. Ces femmes qui, à bien des égards nous rappellent les pionnières de la conquête de l'Ouest, ne sont pas sorties de l'imagination de l'auteur. Et d'autant moins que ces pionnières, de la conquête de l'oued, sont toutes de sa parenté.

L'auteur est né à Alger en 1943. Études secondaires au lycée E.F. Gautier et au cours Rousselot. Il a quitté l'Algérie en 1962 à l'âge de 19 ans. Arrivé en France, il a fait une carrière de VRP. Durant sa jeunesse, il a eu la chance d'entendre son arrière-grand-mère et ses filles raconter leurs vies très particulières. Passionné de littérature, il a voulu en écrire l'histoire.

L'Echo d'Alger, n° 115, décembre 2011

« Femmes de destin(s) - L'Algérie française au féminin » de Robert Saucourt

L'auteur est né à Alger en 1943. Études secondaires au lycée E.F. Gautier et au cours Rousselot. Il a quitté l'Algérie en 1962 à l'âge de 19 ans. Arrivé en France, il a fait une carrière de VRP. Durant sa jeunesse, il a eu la chance d'entendre son arrière-grand-mère et ses filles raconter leurs vies très particulières. Passionné de littérature, il a voulu en écrire l'histoire. L'Histoire du monde, en général, et de celle de la France, en particulier, est souvent racontée – à de grandes exceptions près, bien sûr – au travers de l'action politique, militaire, culturelle, économique, des hommes. L'Histoire de l'Algérie française

n'échappe pas à cette constante. Les généraux, les défricheurs, les pionniers, les colons de la Mitidja, les géologues, les écrivains, les peintres, certes. Mais les femmes dans tout ça ? Pour la 1^{ère} fois, l'Algérie française nous est racontée au féminin. Elles s'appelaient Madeleine, Odile, Augustine, Victorine, Joséphine, Blanche, Marcelle. Elles n'eurent jamais la vie facile, mais ne s'apitoyèrent jamais sur leur sort. Des femmes de destin (s) confrontées souvent (mais rarement victimes) à des hommes à la tchatche facile mais au courage moins éprouvé.

La Charte, n° de janvier-février 2012

Femmes de destins L'Algérie française au féminin

Robert Saucourt

L'Algérie française racontée au féminin est assez rare, surtout racontée par un homme. Quelques ouvrages autobiographiques passionnants d'anciennes SAS existent néanmoins et fort heureusement, mais ces récits se déroulent durant la guerre d'Algérie.

L'auteur, Robert Saucourt, nous (ivre ici le destin de femmes, qui ne lui sont pas anonymes; ce sont celles de sa famille: Madeleine, Odila, Augustine, Victorine... auxquelles il consacre pour chacune d'elles un chapitre. Durant sa jeunesse, il a eu la chance d'entendre son arrière-grand-mère et ses filles raconter leur vie.

L'auteur est né à Alger en 1943 et y a fait ses études. Il a quitté l'Algérie en 1962 à l'âge de 19 ans.

Un ouvrage court et très intéressant.

J.F.P.
